

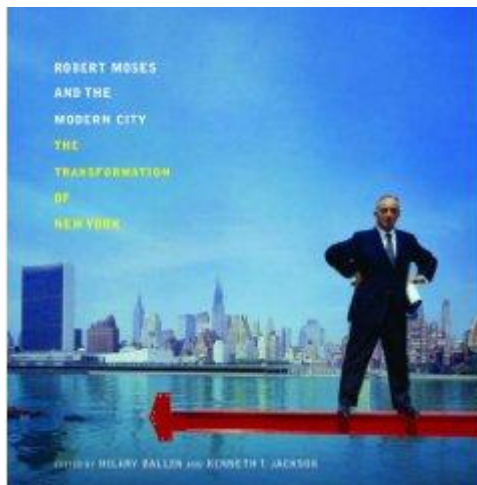
Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

7 septembre 2008

Robert Moses and the Modern City : The Transformation of New York (sous la direction de Hillary Ballon et Kenneth T. Jackson)

Hillary Ballon et Kenneth T. Jackson (dir.), Robert Moses and the Modern City : The Transformation of New York, WW Norton & Company, 2007.



Robert Moses ange ou démon de l'urbanisme New-Yorkais ? Telle est la question qui se pose à propos d'un homme qui a eu pendant près de quarante années la haute main sur l'aménagement de l'ancienne Gotham. La marque de cet homme, très peu connu en France, sur la ville de New York est si prégnante qu'il a fait l'objet de nombreux livres contradictoires. Celui-ci adopte une tonalité clairement hagiographique. Celui qui fut nommé par le célèbre maire de New-York La Guardia, fut critiqué pour le caractère grandiose et autoritaire de ses réalisations. La : crise urbaine des années 1970 a permis aux sceptiques que de se rendre compte de l'ampleur des travaux de l'homme qui ont structuré les politiques urbaines suivantes contribuant ainsi à la renaissance de la Grande Pomme dans les années 80 et 90.

La période des années 1930 est l'occasion pour Moses de démontrer son savoir-faire. L'ouverture de onze piscines a permis de fixer des lieux publics où les New-yorkais pouvaient se retrouver. Le Commissaire aux Parcs, travail officiel de notre homme, a su utiliser les subsides du New Deal pour redynamiser New York et faire des espaces récréatifs une rampe de lancement pour les travaux postérieurs. A cette occasion, il orchestra **le plan le plus ambitieux du New Deal** sur le territoire américain à tel point qu'il put employer près de 1/3 du total de la main d'œuvre disponible dans le cadre de cette politique initiée par Roosevelt. Pour le gouvernement, la mise à disposition de ces fonds pour la ville était un moyen de promouvoir la renaissance de la démocratie et d'encourager le retour à une société de consommation de masse que les années qui avaient succédé au « Jeudi Noir » avaient remis en question. Le seul plan des espaces récréatifs coûta 113 millions de dollars. Ces réalisations

laissent des marques indélébiles sur l'aire métropolitaine new-yorkaise. Les piscines ouvrirent chaque semaine de juillet et d'août 1936. On y loua la modernité et la grandeur des travaux.

Moses est aussi l'initiateur de grands travaux pour **adapter New York à l'âge de l'automobile**. Le projet « West Side Improvement », qui a redessiné la côte ouest de Manhattan le long de l'Hudson en est la parfaite illustration. Il a eu la capacité de s'approprier les idées des autres, tout en remodelant, en imposant ses idées aux différents projets mis en œuvre. De nombreuses routes, highways et ponts furent construits pour mettre en réseau la ville et ses périphéries. Ces plans ont, eux aussi, été largement financés par le New Deal. Les revenus tirés de ces réalisations à travers les droits d'entrée, les péages,... ont permis de financer les autres projets sans faire appel, cette fois-ci, aux instances fédérales. Sans les dynamiques mises en place par Moses, New York aurait été mal adaptée à l'âge de l'automobile. Cela a préfiguré le goût des Américains pour l'utilisation de la voiture, pour leurs migrations pendulaires vers des entités périurbaines de plus en plus élargies. Au fur et à mesure des réalisations la fonction paysagère, prégnante lors des premières constructions, a laissé la place devant le besoin de décongestion à de larges lignes droites dessinés non plus par des architectes mais par des ingénieurs. Mais, au gré des nombreuses réalisations, les résistances furent plus nombreuses. Il connu certains échecs dans les années 1950 et 1960 qui précipitèrent sa chute.

Moses fut ainsi l'un des figures les plus influentes de l'aménagement urbain du XX^e siècle. Il s'est appuyé sur le Tome I de 1949 pour éradiquer les bidonvilles qui couvraient encore New York dans les années 1930. Le **programme de rénovation urbaine** au nom du « Title I » du US Urban Act de 1949, qui offrait de nombreuses subsides fédérales pour éradiquer les bidonvilles en stimulant leur reconstruction par des intérêts privés, fut l'occasion pour Moses d'imposer sa maîtrise absolue sur les destinées urbaines de la ville. Ses méthodes antidémocratiques et son indifférence récurrentes aux préoccupations des gens déplacés lui ont beaucoup coûté. L'importance majeure de la reconstruction de Manhattan prouve sa vision stratégique qui avait pour but de raffermir le centre-ville dans un contexte d'étalement urbain extensif. Il poursuivit trois buts :

- construire des immeubles pour les classes moyennes
- aménager des espaces dédiés à l'enseignement supérieur
- promouvoir la prédominance culturelle de New York.

Les perdants furent les exclus, ceux qui furent déplacés, les pauvres, le petit propriétaire alors que les classes moyennes ont bénéficié très largement de ces initiatives. Le « Slum Clearance » a permis de mettre en évidence tous les aspects qui président à l'agrandissement d'une ville : les rues, la sélection des sites la circulation, le design... On en a la marque aujourd'hui avec le programme de rénovation urbaine de Washington Square. Ceci permit à New York de demeurer le centre d'une région métropolitaine en pleine expansion et de renforcer son influence à l'intérieur même des Etats-Unis comme auprès du reste du monde.

La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à la description thématique de toutes les réalisations initiées ou reprises par Robert Moses. Ce travail, particulièrement bien documenté et illustré par de nombreuses cartes, photographies aériennes et plans d'urbanisme, constitue l'une des forces de cette édition. On peut se rendre compte de **l'impact paysager** qu'ont eu ces réalisations sur le visage contemporain de New York du Verrazano Bridge, traversé par plus soixante dix millions d'usagers en 2005, aux piscines inaugurées pendant les années 1930 et aux améliorations portées à Central Park. Ce catalogue des travaux et projets à New York de

1934 à 1968 donne à voir l'unité d'un homme autant que l'unité d'une ville transformée pour pouvoir s'adapter aux changements de la société.

Moses a donc initié une dynamique territoriale propre pour relier New York avec son hinterland mais aussi avec la nation dans son ensemble. La planification urbaine, bien que n'étant pas sa discipline préférée, fut mise en œuvre alors que rien de bien tangible n'existait avant 1934. Le commissaire aux parcs eut ainsi une autorité incontestée et incontestable sur les cinq « Boroughs » new-yorkais. Sa grande force réside dans le fait que Moses peut être considéré comme un publiciste, un brillant metteur en scène de ses réalisations. Parfaitement illustré de photos, les éditeurs ont fait des efforts rares pour nous offrir des illustrations de très bonne qualité. Les sept auteurs de cet ouvrage ont fait preuve de pédagogie pour nous en révéler les enjeux et les réalisations.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net